

CO
éditions
/ PULP
HUMOUR

ian G.

3 péripéties de Sancho & Marguerite



ian G

*3 péripéties de
Sancho & Marguerite*

racontées à leur façon



Sommaire

Note de l'auteur	1
Les souris de la mi-août	2
Les grottes de la squaw	58
Et pis, Fanny!	117

Note de l'auteur

Comment introduire, en tout bien tout honneur,
Sancho et Marguerite ?

Assistants du commissaire Devergnny, *border line* sans doute,
moins cons qu'il n'y paraît, c'est certain.
Ils ne s'embarrassent pas de conventions sociales,
le politiquement correct leur est étranger
et quand il faut mettre une baffe, ils mettent une baffe.
La sensualité, les plaisirs de la chair et de la chère les guident,
profiter de la vie est leur seconde nature.

D'aucuns pourraient penser que je me suis inspiré
de Berthe et Alexandre-Benoît Bérurier,
ils n'auraient pas tort...

Les souris de la mi-août

Une péripétie de Sancho et Marguerite
racontée à leur façon

Première édition : septembre 2020 – ISBN : 978-2-490325-08-5

Marguerite est perdue dans ses rêveries. Elle regarde le ciel bleu par la fenêtre ouverte de sa chambre d'hôtel.

« Bon, c'est pas vraiment la mer du Nord. C'est plus la Manche. Mais nous on dit la mer du Nord.

Les plages de la mer du Nord, ça a rien à voir avec les plages de par chez nous, dans le Sud. Ici, c'est le Tréport. Que des plages de galets. Et les galets c'est galère. Pour marcher. Pour faire des châteaux... Pour baiser.

Mais d'un autre côté, t'as pas le cul qui gratte toute la nuit. Donc pas les doigts qui puent le matin.

Bon, c'est vrai, les frites sont meilleures. Et les moules sont plus charnues. Les strings sont plus larges. Les fesses beaucoup plus joufflues aussi.

Pourtant, il y a moins de graisse dans les frites que dans les churros, il paraît...

À la mer du Nord, tu sens plus l'accent d'Arno à Ostende, de Brel à Amsterdam que celui de Brassens à Sète... ou d'Hervé Vilard à Capri. Et ça, c'est pas plus mal... »

Marguerite sort de sa torpeur. Ça ne lui vaut rien, trop d'iode d'un seul coup... Ça fait cogiter à des conneries.

Elle attend son tout Beau, allongée sur le lit de l'hôtel.



Sancho s'égosille dans la Floride décapotée : « Putain, putain, c'est vachement bien, on est tous des Européens, putain, putain... ».

Au feu à côté, les mêmes le matent d'un œil bizarre. Ils font cracher les watts sur « Yo, fais péter la chicha ».

— Y'a les mêmes kékés que sur la côte... se gondole Sancho.

Et ils écoutent la même merde sous les mêmes casquettes. Sauf que les « Oh yo gras du bide. C'est-y qu'tu sors d'où », avec l'accent de là-bas, ça fait plutôt marrer.

— Du Sud, les morveux, leur sourit Sancho.

— On s'en fout, mais tu dégages ta goule de merlan frit de chez nous, avec ta carriole de grosse tafiole, baragouine le présumé kéké en chef. C'est celui qui conduit la bouse tunée.

Les jantes chromées ça n'a jamais produit des neurones. Les boosters, encore moins des mélomanes. Nulle part.

Bref, la mer du Nord, outre les autochtones bas du bulbe, ça a quand même l'air sympa. Surtout que Sancho va retrouver sa Marguerite. Elle a pris le TGV deux jours avant.

Elle a réservé la chambre. Classe, elle lui a dit.

Lui, il s'est occupé de louer la caisse. Classe, il lui a dit.

Ce n'est pas facile de trouver une Floride en location. Le loueur voulait lui fourguer à tout prix une Audi de merde. Encore pire une Fiesta ou une Mégane sans âme.

— Nan ! il a dit. Une Floride. C'est pas compliqué bordel !

Alors le loueur l'a envoyé dans un garage qu'il connaissait. Un garage qui retape des vieilles caisses. Pas de Floride. C'est rare,

qu'a dit le garagiste. Mais deux ou trois coups de bigot plus tard, Floride il y a. Rouge intérieur cuir blanc, audio Bose. Frime à tous les pneus. Yes !

Bon, sur l'autoroute, ce n'est pas trop ça... C'est long Montpellier – baie de Somme par là-bas en haut. C'est sûr que le Bose, faut que ça crache. Sinon, ça couvre ni le bruit du moteur ni celui du vent. Sinon tu entends que les « paf » du pot qui pue l'essence mal brûlée au milieu des cliquetis de la chaîne de distribution. Et ça endort.

C'est pire quand tu es capoté. Tout reste dedans.

On n'est plus habitué aux bagnoles d'avant. C'est une expérience.

Son paternel, il lui avait donné le truc pour la Floride : « C'est kif-kif bourricot que la Reuhuit. Tu prends un ouvre-boîtes. Tu coupes tout ce qui dépasse les sièges de la Reuhuit. Et bam ! Tu l'as, ta Floride ». Tout pareil au niveau du bruit, des odeurs, du mal au cul.

Mais c'est classe !

Pas sûr que Marguerite soit du même avis. Vu son gabarit, à quelques détails près celui de Sancho, ça va être coton pour tout faire rentrer derrière le pare-brise sans en péter un bout.

On s'en fout, on est en vacances.

À la mer du Nord.

Frites moules.

Et galets à la pelle.

« Putain putain/la bière, la bière, mais qu'est-ce qu'elle a fait de moi/c'est vachement bien/la bière... La bière, la bière... » Arno et les Béru en même temps, ça esquinte les oreilles.

— Il est où ce putain de portable ? se palpe Sancho.

Il le trouve dans la poche de la chemise à fleurs.

Arrêt de la Bose.

— Faut que je réponde, fait Sancho avec un petit geste vers les kékés à casquette.

Un « Kono ! » enfumé dans un burn en réponse des handicapés du bulbe.

Décrochage.

— Salut, ma rondeur. Tu Vas?... Ouais j'arrive... Dans vingt minutes je t'en pelote deux. Je demande qui ou quoi à l'accueil ? À moins que tu m'attendes au bar de l'hôtel?... Y'en a pas ? Bon ben où alors?... Direct dans la piaule ? Reçu cinq sur cinq, poupée... T'as une surprise pour moi?... J'appuie sur le champignon. Je te lèche !

Raccrochage.

À fond sur la Nat à cent à l'heure, ça décoiffe à peine.

•

— C'est vrai que l'hôtel il est classe, dit Sancho dans le hall du claque.

Des lumières tamisées. Du bois partout. Des fauteuils en cuir dans le salon d'accueil. C'est même la grande classe. Elle ne s'est pas foutu de sa gueule, la Beauté. C'est au moins un **. Pas l'habitude.

— Dites à mon homme de me rejoindre dans la chambre dès qu'il arrive, a dit la Beauté au réceptionniste de l'hôtel.

La valise a de la peine à rentrer dans l'ascenseur, mais on arrive au troisième sans pépin. Piaule 331. Toc toc. Carte magnétique. La porte s'ouvre.

Marguerite est allongée sur le lit. Mais la première chose que Sancho remarque, c'est le joli plâtre autour de la jambe droite de Marguerite.

Sancho en laisse tomber sa valise de surprise.

— C'est quoi ce bordel ?

— Pas de bol, dit Marguerite avec son air de chienne battue. Comme quand elle a un truc à se faire pardonner.

— C'est pour ça que tu m'as demandé de monter direct ? J'm'attendais à aut'chose, dit Sancho l'air dépité.

La Beauté se redresse sur le coude.

— Ça empêche pas, elle répond.

La seconde chose que remarque Sancho c'est ce déshabillé rouge à frous-frous qui l'a toujours fait bander comme un âne.

Elle sait y faire la Beauté pour se faire pardonner ses bêtises...

Sancho a enfin repris son souffle. Il est passé à la salle de bains pour nettoyer Popaul.

— Alors raconte ma Beauté, il demande.

— Ben, j'ai pas fait gaffe. Je me suis emberlinguée dans ma valise qui était posée à côté de moi. Mais j'ai dit que c'était dans un pli du tapis à la réception. C'est pour ça qu'on a une suite, pas une piaule ordinaire. Pas mal hein ?

— T'as pas fait exprès quand même ?

— Faudrait être vicieuse, non ?

— Ben justement... se marre Sancho. Par contre j'avais prévu la surprise de la caisse de quand on s'est connus. Et là ça va pas le faire... Déjà qu'y faut une souplesse max pour qu'on rentre tous les deux dedans maintenant... Alors là déguisée en tête de gondole du BTP...

— T'inquiète. J'ai appelé ma frangine. Elle vient me prendre demain matin avec son 4x4. Et devine ? On crèche au château. Et en plus, la bouffe c'est cadeau de la maison ce soir.

— Putain la classe... T'es sûre que c'est pas une cascade que t'avais répétée ?

— Mais non. T'es con ! se marre Marguerite. En tout cas ce soir, on fait une entorse au régime...

— Hein ? Quel régime ? Je pige pas.

— Entorse ? Plâtre ? Non ? Toujours pas ?

Putain si elle se met à faire des jeux de mots à la con elle aussi... se dit Sancho. Va falloir demander des cours au commissaire Devergny pour pas passer pour un con. Un vrai...

Le gueuleton, une tuerie. Ils faisaient une drôle de gueule, les serveurs, après la bourriche d'huîtres en entrée, mais surtout quand ils ont pris leur premier deuxième plat chacun. Ils n'ont pas abusé sur le fromage. Mais la Beauté, elle a dévalisé le buffet de desserts. Et ils se sont farci trois boutanches jusqu'à une heure du mat'. Il n'y avait plus qu'un serveur qui attendait dans la

pénombre pour fermer la boutique. Ils n'ont pas été chiens. Ils lui ont glissé le biffeton de cinq...

— Dis donc ma Beauté t'as pas l'impression que le dirlo était pas loin de porter nos valises lui-même ? Comme s'il avait envie de nous voir décaniller au plus tôt. Onze heures pour libérer les chambres c'est onze heures. Pas moins le quart. C'est nous qu'on paye ou pas ?

Sancho est assis sur les valises en bas des trois marches de l'escalier. Ça fait plus d'un quart d'heure qu'il poireaute, alors il râle. Le dirlo de l'hôtel a fait sortir un fauteuil pour l'handicapée gloutonne. Elle attend, le cul sur du velours. Cool.

Margot, la frangine de Marguerite, est arrivée à vingt.

— Putain c'est pas trop tôt on était en train de se peler, ronchonne Sancho. Le Nord ça caille... Vingt-deux à onze heures sans déconner ? En plein mois d'août ?

Embrassades entre frangines. Chargement du 4x4. Les valises dans le coffre. L'handicapée sur la banquette l'arrière.

Juste avant de monter dans le 4x4, un kéké-du-coin fait crisser le gravier. Tous les oiseaux se barrent avec son rap à la con plein pot. Le kéké sort de sa voiture. Lunettes de soleil Porsche. Survet' à fourrure. Sancho le reconnaît illico.

— Putain c'est pas possible ! C'est Lisette !

L'autre se retourne. Pas besoin d'aller voir derrière les Porsche pour comprendre qu'il est au bout de sa life.

— Oh ! Lisette ! Qu'est-ce que tu fous ici ?

On dirait qu'on a insulté toute sa famille. Sa mère a pris cher. Sa sœur avec. Le genre kéké tout entier est noyé dans la merde.

Marc Geling — alias Marco doigts d'or ou la petite Lisette — maquereau notoire que Sancho a souvent arrêté dans l'exercice de sa profession à six cents bornes de là, passe de la tête de crétin béat à celle de doberman affamé.

— Toi ? Qu'esse tu fous là, gros emmanché ? T'en a pas marre de faire chier les honnêtes prox chez eux ? Qu'esse tu m'veux ? T'as rien à foutre ici. J'suis chez moi putain.

— Du calme Lisette. Je suis en vacances. C'est pas de pot de tomber sur toi. C'est pas volontaire. Mais c'est tordant...

Le kéké prox se rapproche de Sancho. Il pointe son index vers Marguerite. Elle le regarde par la fenêtre ouverte du 4x4. Marco doigts d'or se marre. Il la montre du menton en plus du doigt.

— Dis donc c'est ta pouf ça ? Tu sais que j'aurais du taf pour elle ? Y'a demandeur pour les gr...

La baffe a l'effet immédiat de fermer le clapet du kéké. Et de faire voler les Porsche.

Sancho souffle sur sa main.

— J'suis cool en vacances, il fait, mais faut pas en profiter non plus hein... Le respect des dames tu devrais apprendre. Ça pourrait te servir dans ta branche.

Oreille en feu. Joue rouge. Équilibre précaire. Acouphènes. Le kéké bafouille des « euh merde, euh s'cuze ».

— Pas de mal, le calme Sancho. T'as vraiment un problème dans les rapports humains mon pote... Ça aussi tu devrais le bosser pour ton taf. Tu crèches ici Lisette ?

Le kéké a ramassé ses Porsche. Il se frotte la joue avec délicatesse. Il dit que oui, c'est à sa famille l'hôtel. Et que si ça ne gêne pas, il préférerait qu'on l'appelle Marco. Lisette, c'est complètement con.

Tout le monde est dans le 4x4. La frangine tape une bise à Sancho du bout des lèvres, comme s'il avait la joue en peau de hérisson ou qu'il avait une haleine de poney. Elle dit : « Ne vous inquiétez pas pour la charmante décapotable. Germain passera la prendre dans le courant de la journée, pour peu qu'il dispose des clés ».

De temps en temps, par la fenêtre, on voit de grandes falaises toutes blanches avec la mer qui vient mousser sur d'immenses plages de galets.

C'est pas vilain. Mais ça vaut pas les plages de sable jaune de la grande bleue, se dit Sancho. Marguerite a l'air tout drôle de revoir ces paysages.

— C'est pas la même odeur que chez nous, elle dit.

Les protagonistes :

Sancho – Cyril Deschamps, le tout Beau

Marguerite – Clarisse Monet, la Beauté

La famille :

Margot Monet – la reine Margot, mariée à Marc Emmanuel
Mercier-Latour

Marc Emmanuel Mercier-Latour – le Châtelain, le mou de la
reine, marié à Margot Monet

Airelle et Charles – jumeaux, 19 ans

Myrtille – Tornado, 13 ans

Louis – Le Rebelle, 11 ans

Clovis, 6 ans

Prune, 5 ans

Les autres :

Marc Geling – Lisette, Marco doigts d'or, maquereau

Arnaud – Le bodybuildé, entremetteur

Germain – homme à tout faire

Monsieur Wilfried – majordome

Les grottes de la squaw

Une péripétie de Sancho et Marguerite
racontée à leur façon

Première édition : septembre 2020 – ISBN : 978-2-490325-11-5

— Ô, Tartarin, nous voilà !

Sancho est tout joisse de partir trois jours avec sa Beauté.

— Tu vas être déçu mon tout Beau, fait Marguerite devant la borne de péage.

Les gars du service leur ont offert une box. Un truc, tu ne sais jamais quoi en faire. Heureusement, là, il y avait un thème. Trois nuits dans un lieu insolite.

C'est pour fêter leur centième arrestation de kéké. OK, c'est juste un kéké qui piquait des Chamallows au superU. Mais ça compte quand même. L'arrestation de kéké, c'est un sport. Obligation de courir après le kéké. Sinon ça ne rentre pas dans le tableau d'arrestations de kékés. Et Sancho, il n'aime pas courir. C'est pour ça qu'il a mis autant de temps à décrocher le pompon centenaire.

— Y se sont pas foutus de not' gueule, avait fait Sancho.

— Tu crois ? avait répondu Marguerite.

— On s'en fout ça vient du cœur, avait fait Sancho.

— Tu crois ? avait répondu Marguerite.

C'était il y a six mois.

Marguerite avait dit : « Je m'en occupe avant qu'il y ait plus rien. Et tu poses pas de questions. Ça sera la surprise ».

Trop tard ou c'est plein, c'étaient les seules réponses.

Sauf Tarascon.

— Il reste un hébergement pour le dernier week-end avant l'ouverture de la saison, avait dit le type au téléphone. Vous connaissez déjà la région ?

— Un peu, avait répondu Marguerite. C'est pas loin de chez nous.

C'est pour ça que Sancho a sorti le Tartarin. C'est le seul truc qu'il se rappelle de ses lectures de gosse. Le chasseur de casquettes.

À l'entrée de l'autoroute, Marguerite dit : « Pas vers le nord. Vers le sud. »

— Bah non ! Tarascon c'est en haut, fait Sancho.

— Tu te goures mon tout Beau, répond Marguerite. C'est l'autre Tarascon. Celui dans l'Ariège.

— C'est où putain l'Ariège ? ronchonne Sancho.

— Dans les Pyrénées mon tout Beau. Moi aussi je croyais.

— Tu déconnes, fait le tout Beau.

Après trois secondes de déception, Sancho prend son ticket. Et la direction du Sud.

— Tant pis, il fait. On ira pas à la chasse au lion. On ira à la chasse à l'ours.



— Scusi ma Beauté. Je pensais pas qu'on allait si loin, fait Sancho.

Ils sont sortis de l'autoroute au bout de cinquante bornes au mieux. Marguerite en avait marre de gober des moucheron à la pelle. Même le pare-brise n'empêchait pas le bombardement.

« C'est juste bon pour les hirondelles », elle avait dit.

Le side, c'est marrant. On te mate avec des gros yeux baba partout où tu passes. Par contre, pour le confort, ce n'est pas le pied.

Faut que j'arrête les surprises, aussi, moi, se reproche Marguerite. Sancho, quand on lui dit surprise, il pense aussi surprise. La loi du talion... Œil pour œil, dent pour dent, surprise pour surprise. Et elles sont mauvaises des fois, ses surprises.

C'est sûr, c'est chouette cette espèce de grosse boîte de conserve sur roue. Mais qu'à regarder.

La gueule de la surprise.

Une California Touring rouge et beige tout équipée en chromes, caissons et pare-brise. Un side-car luxe assorti tout capitonné de cuir beige avec suspensions, carénage de roue fuselé, coffre à bagages, roue de secours, plus un pare-brise de deux mètres carrés. Trois cent cinquante kilos et des brouettes. L'encombrement d'un Hummer. Et la maniabilité d'un éléphant plein de rhumatismes.

« Ouaaaaaaah! » avait juste fait Sancho comme un gosse devant sa première paire de nichons en vrai. Il avait eu du mal à ravalier le filet de bave.

L'historique de la surprise selon Sancho.

— Quand j'étais minot, mon tonton Gustave il avait une Guzzi. Une grosse. Mais y pouvait plus, c'était trop lourd pour lui. J'avais pas le permis, mais je lui chourrais pour aller draguer. Tu fais vachement plus que tes quatorze piges avec une grosse California entre les cuisses.

— Bref, t'emballais sec, souligne Marguerite.

— Commak! fait Sancho le pouce levé.

Et les yeux qui brillent comme une boule à facettes.

Il frime avec son blouson en cuir rouge et blanc. On dirait Giacomo Agostini période MV Agusta. Plutôt deux Giacomo Agostini, mais dans le même blouson.

— L'aut' jour, il continue, j'étais avec Devergny chez un pote à lui qu'est concessionnaire Guzzi et tutti quanti. Et paf le flash!

Je nous ai vus tous les deux sur ce petit bijou fiers comme des bars-tabacs. Moi je faisais le kéké à poils durs. Toi tu faisais coucou comme la reine des Angliches. Putain c'était le kif.

— Et timide comme tu es, tu t'es lancé, charrie Marguerite.

— Pile poil ma Beauté. C'est là qu'on voit que c'est important d'être comme les dix doigts de la main avec le boss. Son pote a dit OK pour me la prêter toute la semaine. J'ai bien fait non ?

— Tu crois ? répond Marguerite.

Un coup de démarreur. Un coup de gaz pour faire le kéké des quais. Et c'est reparti.

« Plus que deux cents bornes », dit Sancho. « On s'en fout ! » il ajoute quand Marguerite lui demande s'il a passé son permis gros cube depuis ses quatorze piges.



C'est vert, la montagne. Et même s'il fait beau, le fond de l'air est frisquet. C'est humide aussi. Des rivières, des torrents, des rus, de la flotte de partout.

C'est beau, mais c'est vide. À un moment, le paysage est tellement vide de toute habitation que Sancho beugle dans son casque « Dernière oasis avant le désert ! »

Marguerite pensait que le gîte serait moins paumé dans la cambrousse.

Le dernier village avant d'arriver, c'est des cailloux, de l'eau et quasi rien. Une supérette, deux bistros regroupés autour d'une monumentale église bizarre. Et heureusement, un garage avec essence.

Sancho, Marguerite et leur vaisseau spatial s'y arrêtent pour faire le plein. Du vaisseau spatial d'abord, à la pompe. Des kékés de cuir moulés ensuite, au bistro sur la place. On dirait que le bistroquet a vu des dahus descendus de sa montagne. Il connaît, le dahu, même si ce n'est pas de la région...

— Oh con! C'est pas tous les jours qu'on voit des pétarels comme ça ici, il dit. D'habitude c'est des vélos, à cause des cols. Et qu'est-ce qu'ils boivent, les bouffarels?

— Un demi pour commencer, dit Sancho. Et un second dans la foulée.

— Un panaché bien blanc pour moi, ajoute Marguerite.

— Et pendant qu'on y est, on peut grailler un bout à c't'heure? continue Sancho.

— Je ne fais pas resto, mais je peux vous faire un plateau de charcuteries et de fromages de la région si vous voulez, sourit le bistroquet.

— C'est parti mon gars! se lèche les babines d'avance Sancho.

La petite pause de seize heures rend le sourire à Marguerite. Elle a à peine arrêté de râler sur les conditions de voyage. La bière et la charcutaille ça remplace quand même avantageusement le liquide lave-vitres et les mouchérons.

Ils ont tombé les cuirs. C'est comme s'ils avaient enlevé leurs corsets. Plus rien n'empêche les chairs de se répandre.

Détendus du bide, repus et désœifés...

« Je comprends ceux qui disent que la moto c'est un plaisir solitaire », ironise Marguerite.

Il reste encore une petite pointe de mal au cul dans le ton de sa voix.

— C'est quoi le nom où on va déjà? demande Sancho à la Beauté.

— Nathalie ou Hallali, un truc comme ça, essaie de se souvenir Marguerite.

— Attends, on va demander si on connaît dans le coin.

On connaît. Même bien.

— Chez les fadas? fait le bistroquet. C'est Hataali le nom. C'est marrant je ne vous voyais pas trip sorciers indiens. Plutôt cotte de mailles et châteaux forts. Ce n'est pas ce qui manque dans la région.

— Pourquoi des fadas? demande Sancho.

— Vous verrez bien sur place. C'est folklorique.

— Et c'est loin ? s'inquiète Marguerite.

— À bisto de nas dix bornes. Cinq bornes en partant par là, et vous verrez un panneau avec le nom dessus. Ne vous inquiétez pas si vous avez l'impression de ne jamais arriver après. Il faut aller tout au bout du chemin. Au bout du monde, c'est le camp des fadas.



C'est un lieu « typique ».

Un plateau herbeux entouré de bois et de prairies devant un cirque de verdure et de roches. Vue sur les cimes pyrénéennes prises dans les nuages au loin.

Du vert, du vert, du vert à perte de vue.

Et des touches de blanc qui se déplacent lentement. Des vaches.

On y a aménagé un campement de quatre tipis, un corral, un baraquement en rondins mi-saloon mi-cabane de trappeur, une grande cabane longue recouverte de branches et d'écorces et un peu à l'écart, deux sortes de tumulus de terre dotés d'une porte unique. Il y a aussi une carcasse de hutte plus loin. En gros un village indien du far-west.

La zone. En plus ça pue le bourrin.

Mais ce n'est pas le pire.

Il arrive incarné en une espèce de hippie sur le retour. Avec un chihuahua dans la poche centrale de sa salopette. Et des cheveux longs retenus par un bandeau.

On dirait un vieux hardeux croisé avec un chef indien.

— Même de loin y pue de la gueule le clebs, glisse Sancho à Marguerite.

— Le mec a pas l'air mieux, rétorque la Beauté.

Le vieux hippie grogne « Bienvenue à Hataali. Je suppose que vous êtes monsieur et madame Monnet. »

— Gagné, dit Marguerite. Elle sourit à Sancho. J'ai donné mon nom ça te dérange pas ?

Le type est accueillant comme une porte de prison. Le chien aussi. On dirait qu'ils sont sur courant alternatif. Un coup je retrousses les babines en grognant. Ça doit être leur façon de sourire. Un coup j'ai l'air pas là. Toutes les cinq secondes pour le clébard toutes les trente pour le hippie.

— Je ne vous attendais pas avant dix-huit heures, continue le beatnik. Du coup je n'ai rien de prêt.

« Y s'fout de not' gueule le beatnik ? glisse Sancho à l'oreille de Marguerite. C'est quoi là ? Cinq plombs et demie et plus ? »

— J'ai juste eu le temps de vous préparer sommairement un tipi. Vous serez tout seuls. Ce n'est pas la grande foule en avant-saison. Vous avez à disposition un panier pique-nique dans votre tipi pour le repas de ce soir. Voilà. C'est celui-là, fait le vieux sachem.

Il montre la direction d'un tipi à cent mètres. Et il se barre.

Un tipi en peau de on ne sait pas quoi, bariolé en zigzags bleus et blancs en haut et marrons et rouges en bas, avec des dessins de bisons au milieu. Un machin de cinq mètres de diamètre.

— Ben putain c'est gros ce truc, siffle Sancho.

— Bon ben, on va voir ce que ça donne ? demande Marguerite.

Elle a besoin de se décuirasser la couenne au plus tôt. Et de prendre une douche.

— Moi je vais au saloon ma beauté, dit Sancho. Le sachem a pas fermé la boutique.

Marguerite entre dans le tipi par le trou rond dans la toile.

C'est immense, à l'intérieur. Deux grands lits sont posés sur un plancher en bois clair. Au centre, une sorte de foyer en grosses pierres attend ses bûches. Une table en rondins et quatre chaises western forment un coin cuisine devant un petit frigo et deux feux gaz.

Sur la table, un véritable panier pique-nique en osier avec couverts, assiettes et poignée de cuir rempli de victuailles, attend. Comme à quatre heures au village, fromages et charcutaille. Plus une bouteille de vin californien et des fruits.

Les protagonistes :

Sancho – Cyril Deschamps, le tout Beau

Marguerite – Clarisse Monet, la Beauté

Le camp des fadas :

Hataal – camp de tipis dédié aux Indiens

Gustave – Coyote du Nord, gérant du camp Hataali

Geronimo – chihuahua

Véronique – Petit Nuage, femme décédée de Coyote

Les autres :

Lionel – Yo, bistroquet du coin

Manolo et Pipo, gérants du camp de roulottes

Marc Paulin – Marco Polo, géologue et historien retraité

Plume d’Aigle – chaman

Oiseau Bleu – femme de Plume d’Aigle, chaman

Gérard – beau-frère de Gustave

Nathalie – sœur de Véronique, belle-sœur de Gustave

Et pis, Fanny!

Une péripétie de Sancho et Marguerite
racontée à leur façon

Première édition : septembre 2020 – ISBN : 978-2-490325-17-7

Sancho est content.

C'est vendredi midi. Exceptionnellement, la semaine est finie.

Pas d'astreinte ni pour lui ni pour Marguerite. Un long week-end les attend. Le commissaire Paris leur a accordé quelques jours de congé. Ça va faire du bien.

Ce n'était pas gagné vu la densité des interventions ces temps-ci.

En début d'été, les kékés du coin ont les hormones qui pul-lulent. Alors c'est chaud très vite.

Sancho et la Beauté vont se faire un plat du jour de midi chez la Jo vite fait. Après, une sieste crapuleuse vite fait bien fait.

Ce soir un resto de grenouilles, un ciné, et une petite révision du Kamasutra.

Pour le lendemain, ils ont le temps de voir.

Mais une bonne journée est une journée qui commence par une séance de bête à deux dos.

Et par une soirée au casino. Rien de tel que de s'acharner sur un pauvre bandit manchot pour se vider la tête.

Sancho fredonne : « C'est vendredi et j'aimerais bien qu'on m'aime. J'sens qu'j'vais encore finir chez Wanda et ses sirènes... »

— Tu sais ce que je lui fais à ta sirène ? fait Marguerite.

Sancho ne tilte pas toujours côté goujaterie. Surtout que Wanda, il connaît. Elle fait partie de ses gens du milieu avec qui il entretient des rapports corrects.

Et ses sirènes à Wanda, c'est du premier choix.

Sancho ne voit pas le mal, c'est tout.

Marguerite, si. Le mâle aussi. Elle renifle ses instincts. Elle sait le pouvoir des sirènes. Jalousie est son deuxième prénom. Son tout Beau, c'est SON tout Beau. No discussion.

— Allez, on gicle, fait Sancho. J'voudrais pas qu'y nous tombe une cagade de dernière minute.

— J'ai plus que deux trois papiers à trier pour Hector et j'arrive. Un quart d'heure à tout casser.

Sancho passe la tronche par l'encadrement de la porte.

— Bon, ben je vais m'en jeter un chez la Jo. À tout'.

— Ça marche, fait Marguerite.

Marguerite est aux petits soins pour Hector Devergnny. C'est son OPJ préféré. C'est leur boss à tous les deux. Mais des fois, il est casse-burnes avec ses trucs qui ne peuvent pas attendre.

Sancho range son flingue dans son tiroir. Il le ferme à clé. Il enfle son blouson de toile. Il met sa casquette en cuir sur la tête. Ça lui donne un air de voyou. Marguerite adore.

En route pour « chez la Jo ».

C'est la tanière de tous les flics de la brigade. Si on veut une place en terrasse, il vaut mieux descendre tôt et poser directement son cul à la table souhaitée. Ça fait office de réservation.

Les flics, n'ont pas tous des horaires d'employés de bureau. Tu réserves à une heure précise, tu es sûr qu'une tuile va te tomber sur les pompes. Alors, pas de réservations chez la Jo.

Premier arrivé, premier servi.



Un quart d'heure que Sancho a fini sa mousse.

Il a presque envie d'en commander une autre.

Un quart d'heure qu'il attend Marguerite.

Il a presque envie d'aller voir ce qu'elle fout.

Son Samsung vibre sur la table en terrasse. « Ding! Ding! » SMS.

Ce n'est pas Marguerite.

Et ce n'est pas du tout ce à quoi il s'attendait.

— Ah ben merde! il se trouble.

— Ça va? fait Ange, le bistroquet. Vous êtes tout pâle, Sancho...

— Ça va, Ange. Faut que j'y aille.

Sancho sort du troquet.

— Ben non, ça va pas, il tremble. On a enlevé la Beauté!

Personne n'a entendu, c'est tant mieux.

Le message est clair : « Clarisse a été enlevée. Un message vous attend dans la rue derrière la brigade ». Il est précisé qu'il trouvera facilement. Et motus et bouche cousue, sinon, représailles.

« C'est quoi ce bordel? » fait Sancho.

Il relit encore et encore le SMS.

Il sait que ce n'est pas du flan.

Qui appelle Marguerite par son vrai prénom? Il faut avoir ses papiers d'identité pour savoir ça.

Et faire une mauvaise blague comme ça à un poulet, c'est comme désamorcer une bombe avec des gants de boxe. Forcément ça te pète à la gueule.

Sancho a des tas de caïds qui pourraient lui en vouloir. Le dernier en date qu'ils ont serré avec Hector Devergnny leur a promis les pires tortures du moyen âge. Même la pendaison pour les couilles.

Des collègues aussi leur en veulent de leurs succès multiples. Mais bon, là, quand même...

Avec Hector Devergny, ils ont un tableau de chasse digne du baron rouge.

De toute façon, il n'a pas le temps de se creuser les méninges. Timing serré. C'est précisé dans le SMS.

Sancho ne sait pas où trouver le message dans la rue derrière la brigade. Il n'y a que des bagnoles garées et un vieux Peugeot 102 en travers du trottoir.

La vieille meule l'attire.

Bizarrement, il y a un portable attaché sur le phare avant avec au moins vingt mètres de chatterton noir. Un vieux truc tout pourri 3G à peine avec un écran gros comme un ongle de pouce.

Le machin sonne. C'est pour lui. « Forcément ! Tu veux que ce soit pour qui, connard ? » se fout de sa propre tronche Sancho.

Rencard à la gare dans dix minutes.

Rien d'autre.

C'est chaud à cette heure de la journée.

En plus, il n'a pas de casque. Il va se faire choper par ces crétins de la municipale. Ils ne croiront pas que la casquette en cuir c'est un hommage aux coureurs automobiles des années cinquante.

Comment ça se démarre un vieux tromblon comme ça ?

Sancho remonte dans sa mémoire. Il en a eu des vieilles meules quand il était môme. Il y avait toujours un truc pour décompresser le moteur. Sinon, ça ne le faisait pas.

Il trouve le levier du décompresseur, le starter.

La brêle, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas.

Le 102 part au quart de tour de pédale.

Direction la gare.



En route, des SMS le harcèlent : « Plus que cinq minutes », « Plus que trois minutes ».

Ça l'énerve encore plus. Surtout qu'avec les vibrations, il ne voit rien.

À chaque fois que ce putain de portable s'allume, il doit s'arrêter.

Sancho a perdu l'habitude de ces vieilles meules qui plafonnent à quarante-cinq. Ado, ses vieux lui avaient acheté une vieille bleue d'occase. Pas les moyens pour une brêle neuve. Alors les vieux tromblons, il connaît, Sancho. À l'époque, tu collais un carbu de 19 à la place d'un 12 et ça dépotait grave. Pas longtemps. Les moteurs serraient toutes les cent bornes. Ça faisait marcher le trafic de pièces détachées.

Là, le 102, il est tout d'origine. Donc, il n'avance pas. Sauf si tu pédales comme un con pour passer le cinquante.

Alors Sancho pédale.

Il sue encore plus qu'Eugène, mais il a bon espoir d'arriver à la gare dans les délais.

Pile-poil.

Il n'a jamais autant pédalé depuis ses douze ans.

De toute façon, il était obligé. Le machin a fait deux fois : « Batterie faible ». Sancho n'a pas le code PIN du machin en cas d'arrêt total du téléphone préhistorique.

Ça serait vraiment très con.

Il béquille le 102 sur le parvis de la gare.

Il attend.

Pas longtemps.

« Casier 12. Clé dans la sacoche », SMS le machin.

Sancho cherche la sacoche. Pas de sacoche. Sous la selle, une petite trousse en cuir. Pour les outils, la clé à bougie et les rustines. La classe. Et une clé dedans.

Il entre dans la gare tout dégoulinant de son pédalage.

Les casiers de consigne sont tout au fond, derrière les guichets.

Une enveloppe meuble le casier 12.

Sancho se fige.

— Putain, le con ! il fait.

Il a laissé la meule sur le trottoir, comme ça, sans antivol, le portable attaché dessus. Un appel au vol.

Sancho colle l'enveloppe dans sa poche.

Il rythme sa course à travers le hall de la gare d'un « Putain ! » à chacune de ses enjambées.

Un même essaie d'arracher le portable du phare.

Heureusement que les mecs qui ont greffé le machin n'y sont pas allés de main morte avec le chatterton ultra collant.

Sancho gueule.

Le même monte sur la meule. Il se met à pédaler pour la mettre en marche. Ça a ses avantages le vintage en bécane. Ça ne démarre pas fort.

Sancho met un vent à la vieille meule sur cinquante mètres. Il la rattrape par le porte-bagages et le même par le col.

Ça se ramasse tout la gueule sur le pavé.

Une baffé à la volée. Un « casse-toi, petit con ».

Le 102 n'a pas grand-chose. Juste un peu tordu de la pédale.

C'est seulement maintenant qu'il remarque l'antivol gainé de plastique bleu assorti au Peugeot pris dans le porte-bagages.

« Quand on n'a pas de tête, on a des jambes », lui dit souvent Marguerite.

Son intermède bip-bip coyote ne lui a pas fait oublier l'enveloppe.

Dedans, il n'y a que quelques instructions :

Ne pas se faire piquer la bécane.

Merci connard.

Bien penser à recharger le téléphone. La batterie est faiblarde. Il faut pédaler pour activer la recharge.

C'est qui ces bastringues ?

Ne pas jouer au con avec les collègues de la volaille.

De quoi je me mêle ?

Laisser son portable dans le casier 12 et garder la clé.

Argh, les cons ! Faut que j'y retourne !

Et dix-mille euros en billets de cinquante.

Putain !

Et surtout ne pas rater les rencards, sinon petits bouts d'otage à récupérer.

Touche à la Beauté, je te trouve, je te dépèce à l'épluche-légumes, enfoiré !

Sancho ramène le 102 à la place où il était une minute avant. Il l'attache avec l'antivol bleu.

Il repart vers les casiers de consigne.

Devant le 12, il hésite à faire comme s'il avait posé le Samsung dans le casier.

Non, il ne va pas jouer au con.

C'est Marguerite en jeu.

On ne sait jamais. Un chouf peut le mater en douce. Et il a envie de récupérer la Beauté en un seul morceau.

Il pose son portable dans le 12.

Il récupère la clé du casier.

Rebelote pour la traversée de la gare. Au pas de course.

Le 102 vibre en rythme avec le machin préhistorique. « Ding ! Ding ! » SMS de rencard. Le message précise que Marguerite est complète, vu que Sancho n'a pas été filé par ses collègues.

Chouf confirmé, se dit Sancho.

Il a bien fait de ne pas jouer au con.

En route pour un rade de la galerie marchande du Carrefour à l'autre bout de la ville.

Il a une heure. Top chrono.



Et vas-y que je te pédale !

En plus, il fait chaud. Sancho a le blouson et le bec grand ouverts.

Le Sahara s'installe dans sa bouche et la Méditerranée dans sa chemise.

La casquette en cuir n'a jamais tamponné autant de mouches en pleine visière.

Les protagonistes :

Sancho – Cyril Deschamps, le tout Beau

Marguerite – Clarisse Monet, la Beauté

Les méchants :

Sylvie – médecin à l'institut légal, pote de Marguerite

Adrien, pote de tatami d'aïkido de Sylvie

Les autres :

Élise – Blondie, tenancière du bar'aka

Sergio – tenancier de rade pourri

Wanda – tenancière du bar à hôtesse Le Wanda's

Et autres squatters,

réceptionniste d'hôtel de passe,

poupée gonflable en chef et ses sexdolls...

Du même auteur
chez n'co éditions

Les péripéties de Sancho & Marguerite

Les souris de la mi-août – 2020

Les grottes de la squaw – 2020

Et pis, Fanny! – 2020

La pire amie de Guy Zay – 2021

Cure de yourtes nature – 2025

Romans policiers

sous le nom de Ian Grevysand

Yvan – 2020

sous le nom de Jean-Yves Grand

Requiem pour Calypso – 2022



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

ian G.

3 péripéties de Sancho & Marguerite

Version gratuite – Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr